



tout simplement, dit-on, parce qu'alérier est l'anagramme de Lorraine.

Ménage, sans comparaison, J'aimeux mieux t'irer l'oison, Et même tirer à la rame, Que d'aller chercher la raison Dans les replis d'une anagramme.

— Anecdotes. Un homme de Marseille ayant passé trois jours à rêver comment il ferait l'anagramme d'un de ses amis nommé César l'Empereur, ne put trouver rien de mieux que : L'Empereur César.

— On lit sur le piédestal de la statue de saint Jean-Népomucène, à Bruges, cette anagramme :

Sanctus Joannes Nepomucenus. In pie mutus, en os non accusans.

M. Modéré, anquel son nom permet de s'occuper d'anagrammes, même dans nos jours de révolution, s'étant creusé la tête pour trouver à sa manière le sens profond de ce mot célèbre de 1848 : République démocratique, accoucha laborieusement de ces deux mots, suivis de sa signature : Craque politique (Modéré).

Louis-Gabriel Faridau, procureur au Châtelet, était affligé d'une corpulence énorme, et son nom de famille avait déjà l'air d'une épigramme. Un de ses amis acheva de le désoler en faisant avec l'anagramme de ses trois noms : Il a l'air du bœuf gras.

Quelqu'un ayant présenté à Henri IV l'anagramme de son nom, dans l'espoir d'être bien récompensé, le roi lui demanda quelle était sa profession : « Sire, faiseur d'anagrammes, mais je suis fort pauvre. — Je n'en suis pas étourdi, dit le roi, car vous faites là un pauvre métier. »

Le P. Proust et le P. d'Orléans, tous les deux jésuites, s'amusèrent à tirer mutuellement de leurs noms des anagrammes satiriques. Le P. Proust ayant trouvé l'âne d'or dans le nom de son confrère, le dèda de lui rendre la pareille, attendit la brièveté de son nom. Le P. d'Orléans réfléchit un instant, et s'écria tout joyeux : Par son, fait bon père, affligé de cette découverte, pria immédiatement le roi de l'autoriser à changer de nom.

André Rudgier, célèbre médecin de Leipzig, s'avisa, étant au collège, de faire l'anagramme de son nom : Andreus Rudgierus; il y trouva ces mots : Avareus Dei dignus (digne des sacrifices à la divinité). Voici comment une tradition rapporte l'origine de cette fêta, elle hommes et femmes, mêlés ensemble, se plongeaient dans l'ivresse : dans une exhibition entreprise contre les Saces, Cyrus seignit de fuir, abandonnant son camp à l'avidité des vainqueurs. Ceux-ci trouvant le camp rempli de vin et de provisions de toute sorte, s'y enivrèrent et furent surpris par Cyrus, qui en fit un horrible carnage. Ce prince consacra ce jour à la déesse Anaitis, en reconnaissance de ce triomphe insespéré.

ANAJON s. m. (a-na-jon). Petite lance dont le bout formait une espèce d'haméon.

ANAK s. m. (a-nak — mot arab.). Myth. Nom que donnent les Arabes à un géant de race channanéenne.

ANAKHTAR-AGA s. m. (a-nak-tar-a-ga — mots arab. qui signifient garde-cléf). Titre que porte l'intendant de la table du sultan. L'anakhtar-aga est en même temps l'économé de la première chambre du sérail.

ANAKIM s. m. (a-na-kim). Hist. anc. Peuplade channéenne qui habitait dans les montagnes. C'était, dit la Vulgate, une race de géants. On dit aussi ANACHIN.

ANAKYA s. m. (a-na-ki-ia). Myth. ind. Nom d'un mouni célèbre par son savoir et sa piété.

ANAL, ALE adj. (a-nal — rad. anis). Anat. Qui appartient à l'anus : L'ouverture ANALÉ. L'origine ANALÉ. Veines ANALÉ. En général, on donne ce nom à toute partie, organe, etc., qui a son siège près de l'anus : Nerveur ANALÉ. Testicules ANALÉ. Nageoires ANALÉ, etc. F. ANALX. — Solécisme ANALX.

ANALAM s. m. (a-na-la-be — du gr. ana, par-dessus, lambano, je prends). Sorte d'étoile que les anciens moines grecs portaient sur leur tête.

ANALAMPE s. m. (a-na-lan-pe). Entom. Genre d'insectes coléoptères pentamères, établi aux dépens du genre tautain, et renfermant trois espèces, qui toutes habitent le Brésil.

ANAHUAC, nom qui est le synonyme de Mexico, et sous lequel on désignait, avant la conquête du Mexique par les Espagnols, l'immense plateau, composé de rochers porphyriques, élevé de plus de 2,000 mètres au-dessus de l'océan Atlantique et de la mer Pacifique, et qui occupe le cœur du Mexique. Il est formé par le dos même de la colossale chaîne des Andes, et il sert de base à quatre gigantesques volcans connus sous les noms de Popocatepetl, d'Ixtaccuhal, de Guilatepet et de Nauhcampaetepel ou de Coffre de l'Éroté. Ce nom d'Anahuac s'appliquait originairement à la seule vallée de Mexico. Les Aztèques appelaient ainsi toute l'étendue voisine de l'eau. Mais ils désignaient spécialement trois Anahuacs : le premier, Anahuac-Ayotlan, qui désignait le rivage de l'océan Pacifique entre l'Utépec et la frontière de Guatemala; le second, qui s'appelait Anahuac-Xicaltlan; le troisième, qui était l'Anahuac proprement dit et qui comprenait les contours des lacs dans la vallée de Tenochtitlan; il était divisé en deux provinces indépendantes du Mexique, celle de Tostacacolo et celle de Xicaltlan. Après la conquête, les Espagnols donnèrent à tout le pays le nom de sa capitale, et c'est ainsi que prit naissance la dénomination Mexique, qui finit par être appliquée à l'immense royaume de la Nouvelle-Espagne. Selon la tradition, les habitants primitifs de l'antique Anahuac furent les Toltèques, qui, ayant été chassés de Huehuetlapallan, ville du royaume de Tollan, située au nord-est du nouveau Mexique, émigrèrent à Anahuac et fondèrent, l'année 687 de l'ère chrétienne, une nouvelle monarchie qui dura 384 ans, et dont la capitale fut Tollan, aujourd'hui Tula, la plus ancienne et la plus célèbre ville d'Anahuac. Cette monarchie fut anéantie par une terrible calamité : une sécheresse générale stérilisa le pays, détruisit toutes les cultures, et fit périr presque tous les habitants de soif, de faim ou de maladies. La destruction de l'antique Anahuac fut le commencement d'un ou de plusieurs autres.

ANALCÉPHE s. m. (a-nal-si-pe — du gr. analcis, impotent; pois, pied). Ornith. Syn. d'artamie.

ANALCIS s. m. (a-nal-sis — du gr. analcis, impotent). Entom. Genre de coléoptères lambrèmes, formé aux dépens des charançons, et renfermant une douzaine d'espèces, toutes exotiques.

ANALDIE s. f. (a-nal-dié — du gr. a priv.; aldo, je fais croître). Pathol. Langueur, marasme.

ANALÉCTE s. m. (a-na-lék-te — du gr. anaklekis, recueilli). Antiq. Esclave chargé d'enlever les restes du repas et de nettoyer la salle à manger. Au pl. Ces restes mêmes, ramassés sur la table ou dessous.

ANALÉCTEUR s. m. (a-na-lék-teur — rad. analecte). Littér. Celui qui a fait un recueil d'analectes, qui a réuni des morceaux choisis d'un ou de plusieurs auteurs : Le maître d'ANALÉCTEUR n'est pas des plus faciles : il exige de l'érudition et du goût, deux choses qui logent rarement ensemble dans une tête de bibliothécaire. (L. Gozlan.)

ANALEMMATIQUE adj. (a-na-lémm-ma-ti-ke — rad. analémme). Astron. Qui appartient à l'analémme. — Instrument géométrique, instrument propre à trouver la hauteur du soleil.

ANALEMME s. (a-na-lè-me — du gr. ana, en haut; lemma, prise). Astron. Projection orthographique des cercles de la sphère sur le plan du méridien, qui permet de trouver la hauteur d'un astre à un instant donné, l'heure de son passage au méridien, etc. Ce mot est à peu près le syn. de planisphère.

— Rem. L'Académie écrit analème par un seul m. Ce mot est de la même famille que lemme, qu'elle écrit par deux m; c'est une irrégularité qu'une nouvelle édition fera sans doute disparaître. Du reste, cette différence d'orthographe dans les mots qui se rattachent à une même racine n'est pas la seule que présente notre langue, et quand l'Académie en sera plus ce chaos, elle aura fort à faire, d'un côté, l'usage; de l'autre, la logique; donner, domner; donation, donataire; — canton, cantonal, cantonnade; cantonner, cantonnement; — charbon, char, carbonique; — charbonnier, charbon, gasconisme; — son, sonore, sonorité; somerrie, sonnette; — ton, intonation; entonner, etc., etc.

ANALEPSIS s. f. (a-na-lè-psi — du gr. ana, de nouveau; lépsis, prise). Méd. Rétablissement des forces après une maladie.

ANALEPTIQUE adj. (a-na-lè-pti-ke — rad. analépsis). Méd. Se dit des médicaments, des aliments propres à rétablir les forces épuisées : Les feules, les bouillies, les gelees animales sont des aliments ANALÉPTIQUES. Les personnes qui manquent d'embonpoint doivent faire usage de chocolat ANALÉPTIQUE. (Brill.-Sav.)

— Minér. Nom donné, dans la nomenclature de Haüy, à une variété de chaux carbonatée dans laquelle, par suite de l'intersection des pans du prisme hexaédrique avec les faces du rhomboïde inverse, les angles de 104°, qui existent naturellement sur ces derniers, sont remplacés par d'autres angles, pour réparer dans des parties différentes.

— s. m. Substance qui rétablit la santé, qui fortifie. Les ANALÉPTIQUES conviennent à toutes les personnes qui sont épuisées par de longues courses, par des travaux excessifs. (Dict. des Sc. méd.)

— Encycl. On groupe sous la dénomination d'analéptiques certaines substances alimentaires propres à rétablir les forces diminuées ou épuisées par suite de privations, de maladies ou d'abus des jouissances physiques, et qui, dès lors, deviennent en réalité des médicaments. Parmi les analéptiques se rangent les feules de toute espèce, les pâtes qui on en fait bouillie, le lait, les bouillies, les consommés, les gelées, les œufs, les viandes blanches, bouillies ou rôties; puis les rouges, telles que le café, le chocolat, le cacao, les aromates légers dans les aliments; c'est à ce

titre que le chocolat à la vanille peut être recherché. Les vins vieux et légers, surtout le vin de Bordeaux, doivent être considérés comme d'excellents et précieux analéptiques.

— Antonyme. Déhilitant.

ANALÉPTISME ou ANALISIE s. f. (a-na-lè-pti-si — du gr. a priv.; algos, douleur). Pathol. Absence de douleur, insensibilité à la piqûre, au pincement.

— Encycl. M. Beale a montré que l'analéptisisme ou insensibilité à la douleur peut exister, la sensibilité au tact étant parfaitement conservée. On constate l'analéptisisme en piquant la peau avec une épingle, en la tordant, en tirant les poils qui peuvent s'y trouver. L'analéptisisme est souvent fort peu étendue. Elle paraît débiter de préférence par les membres et surtout par les avant-bras; elle est aussi fort commune sur le devant de la poitrine et à l'épigastre. Les malades ne la remarquent pas, et, par conséquent, ne l'accusent jamais spontanément. L'analéptisisme se rencontre dans l'embarras gastrique, la gastralgie, la fièvre typhoïde, etc. C'est un symptôme important de l'hystérie.

ANALUUVION s. f. Pathol. V. ANALÉPTISME.

ANALOGÉTIQUE s. m. (a-na-lo-jé-ti-ke). Syn. de électique.

ANALOGIE s. f. (a-na-lo-ji — du gr. analogia, rapport). Sorte de conformité, de ressemblance entre deux choses, de deux idées qui se séparent du genre humain, et si séparés l'un de l'autre, qu'ils se croient chacun seul de leur espèce. Si, la première fois qu'ils se rencontrent, ils se hâtent de porter l'un de l'autre en jugement; il est sensible aux analogies, c'est l'analogie dans le degré le plus faible; elle n'est fondée que sur une ressemblance qu'ils n'ont point encore à sa base étudiée. Ces deux hommes commencent à se connaître, et se disent : l'un raisonne ainsi. Le mouvement que je fais est déterminé par un principe qui sent; non semblable se meut; il y a donc en lui un pareil principe. Cette conclusion est appuyée sur l'analogie que remonte de l'effet à la cause; et le degré de certitude est plus grand que lorsqu'elle ne portait que sur une première ressemblance; cependant ce n'est encore qu'un soupçon. Mais si l'un et l'autre dit : Je remarque dans mon sens, dans l'usage, dans les toujours relatifs à sa conservation; il recherche ce qui lui est utile, il évite ce qui lui est nuisible, etc. Alors il lui supposera, avec plus de fondement, le même principe de sentiment qu'il aperçoit en lui-même. S'ils considèrent ensuite qu'ils sentent et qu'ils meuvent l'un et l'autre par les mêmes moyens, l'analogie s'élevera à un plus haut degré de certitude.

— Gramm. et rhét. Le mot analogie s'applique au rapport de ressemblance ou de proximité qu'il y a entre une lettre et une autre lettre, ou bien entre un mot et un autre mot, ou enfin entre diverses locutions, constructions, etc.

I. — ANALOGIE ENTRE LES LETTRES. Il y a analogie entre b et p; f et g; entre d et t; entre p et m; entre m et n. On peut remarquer dans ce mot l'analogie de l'usage et de la prononciation. (Royer-Collard.) Il y a dans l'intelligence un besoin de proportion, d'équilibre, d'analogie, d'unité, auquel il ne faut pas tout sacrifier. (Ch. de Rémusat.) Les ANALOGIES qui ont conduit l'homme du Nord n'ont pas été celles qui ont présidé aux associations d'idées de l'homme du Midi. (Renan.)

— Par analogie. D'après le ressemblance, les rapports qui existent entre les choses : Juger par analogie. Raisonner par analogie. On conclut beaucoup trop souvent par analogie. (De Lévis.)

— Philos. Analogie universelle. Dans le système de Fourier, système d'analogies qui embrasse toutes les formes, tous les mouvements, tous les étres de la nature, et par lequel ce réformateur prétendait déterminer les origines et les destinées du monde et de l'humanité.

— Philol. et gramm. Rapport qui existe entre les différentes langues, les différents mots d'une langue, les différentes locutions, constructions, etc. : Il y a de l'analogie entre le français et l'italien. Le mot passionné est forme de passion, par la même analogie qu'affectionné est forme d'affection. (Acad.) Ce serait témérité de chercher à concevoir l'état originnaire des langues d'après l'analogie de l'état actuel. (Renan.) Entre spiritualisme et spiritisme, il y a une analogie de nom qui atteste une communauté d'origine. (Chaillemont-Lacour.)

— Dans les sciences. Procédé par lequel on combine dans un certain mesure, l'identité et la diversité : L'analogie est le plus puissant auxiliaire de la mémoire; c'est notre meilleure méthode d'enseignement et de transmission. (Chartra.) L'ANALOGIE et la logique conduisent l'esprit humain à son être. (Hallanche.)

— Mathém. Rapport, proportion : Il y a de l'analogie ou un rapport entre les nombres 3 et 2, et entre 5 et 7. Le rapport ou l'analogie est 5.

— Astron. Analogie différentielle. Rapports entre les différentielles des angles et des côtés d'un triangle sphérique.

— Jeu. On jouait dans une société aux analogies et aux comparaisons. Un billet qui portait ces mots : carotte et tragédie, eût

été un homme de lettres, qui répondait sans hésiter : « Toutes les deux me rappellent Racine. »

— Encycl. Log. L'analogie, dit très-bien Condillac, est une chaîne qui s'étend depuis les conjectures jusqu'à l'évidence. Ainsi l'on raisonne souvent qu'on fait par analogie n'ont pas la même force. L'analogie joue un rôle important dans la conduite de la vie; elle est le fondement d'un grand nombre de raisonnements philosophiques. C'est par l'analogie que notre pensée et notre sentiment atteignent ce que certains philosophes déclarent inaccessible, les sciences, elle est le point de départ de toutes les hypothèses et par là même des recherches et des expériences que les hypothèses suggèrent. C'est surtout dans les sciences qui s'occupent des origines (origine des plantes, origine des rochers, des montagnes, des continents, etc., origine des espèces, origine des langues, des mythes, etc.) que l'analogie se montre un de nos instruments logiques les plus féconds. On raisonne par analogie quand on juge du rapport qui doit être entre les effets par celui qui est entre les causes, ou du rapport qui doit être entre les causes par celui qui est entre les effets; 2° lorsque l'on conclut une chose de deux autres qui ont été vues lorsqu'un ressemblance partielle fait admettre un ressemblance totale. Dans son Art de raisonner, Condillac donne un exemple qui fait sentir tous les différents degrés d'analogie.

« Je suppose, dit-il, deux hommes qui ont vécu si séparés du genre humain, et si séparés l'un de l'autre, qu'ils se croient chacun seul de leur espèce. Si, la première fois qu'ils se rencontrent, ils se hâtent de porter l'un de l'autre en jugement; il est sensible aux analogies, c'est l'analogie dans le degré le plus faible; elle n'est fondée que sur une ressemblance qu'ils n'ont point encore à sa base étudiée. Ces deux hommes commencent à se connaître, et se disent : l'un raisonne ainsi. Le mouvement que je fais est déterminé par un principe qui sent; non semblable se meut; il y a donc en lui un pareil principe. Cette conclusion est appuyée sur l'analogie que remonte de l'effet à la cause; et le degré de certitude est plus grand que lorsqu'elle ne portait que sur une première ressemblance; cependant ce n'est encore qu'un soupçon. Mais si l'un et l'autre dit : Je remarque dans mon sens, dans l'usage, dans les toujours relatifs à sa conservation; il recherche ce qui lui est utile, il évite ce qui lui est nuisible, etc. Alors il lui supposera, avec plus de fondement, le même principe de sentiment qu'il aperçoit en lui-même. S'ils considèrent ensuite qu'ils sentent et qu'ils meuvent l'un et l'autre par les mêmes moyens, l'analogie s'élevera à un plus haut degré de certitude. »

— Gramm. et rhét. Le mot analogie s'applique au rapport de ressemblance ou de proximité qu'il y a entre une lettre et une autre lettre, ou bien entre un mot et un autre mot, ou enfin entre diverses locutions, constructions, etc.

I. — ANALOGIE ENTRE LES LETTRES. Il y a analogie entre b et p; f et g; entre d et t; entre p et m; entre m et n. On peut remarquer dans ce mot l'analogie de l'usage et de la prononciation. (Royer-Collard.) Il y a dans l'intelligence un besoin de proportion, d'équilibre, d'analogie, d'unité, auquel il ne faut pas tout sacrifier. (Ch. de Rémusat.) Les ANALOGIES qui ont conduit l'homme du Nord n'ont pas été celles qui ont présidé aux associations d'idées de l'homme du Midi. (Renan.)

— Par analogie. D'après le ressemblance, les rapports qui existent entre les choses : Juger par analogie. Raisonner par analogie. On conclut beaucoup trop souvent par analogie. (De Lévis.)

— Philos. Analogie universelle. Dans le système de Fourier, système d'analogies qui embrasse toutes les formes, tous les mouvements, tous les étres de la nature, et par lequel ce réformateur prétendait déterminer les origines et les destinées du monde et de l'humanité.

— Philol. et gramm. Rapport qui existe entre les différentes langues, les différents mots d'une langue, les différentes locutions, constructions, etc. : Il y a de l'analogie entre le français et l'italien. Le mot passionné est forme de passion, par la même analogie qu'affectionné est forme d'affection. (Acad.) Ce serait témérité de chercher à concevoir l'état originnaire des langues d'après l'analogie de l'état actuel. (Renan.) Entre spiritualisme et spiritisme, il y a une analogie de nom qui atteste une communauté d'origine. (Chaillemont-Lacour.)

— Dans les sciences. Procédé par lequel on combine dans un certain mesure, l'identité et la diversité : L'analogie est le plus puissant auxiliaire de la mémoire; c'est notre meilleure méthode d'enseignement et de transmission. (Chartra.) L'ANALOGIE et la logique conduisent l'esprit humain à son être. (Hallanche.)

— Mathém. Rapport, proportion : Il y a de l'analogie ou un rapport entre les nombres 3 et 2, et entre 5 et 7. Le rapport ou l'analogie est 5.

— Astron. Analogie différentielle. Rapports entre les différentielles des angles et des côtés d'un triangle sphérique.

— Jeu. On jouait dans une société aux analogies et aux comparaisons. Un billet qui portait ces mots : carotte et tragédie, eût

été un homme de lettres, qui répondait sans hésiter : « Toutes les deux me rappellent Racine. »

— Encycl. Log. L'analogie, dit très-bien Condillac, est une chaîne qui s'étend depuis les conjectures jusqu'à l'évidence. Ainsi l'on raisonne souvent qu'on fait par analogie n'ont pas la même force. L'analogie joue un rôle important dans la conduite de la vie; elle est le fondement d'un grand nombre de raisonnements philosophiques. C'est par l'analogie que notre pensée et notre sentiment atteignent ce que certains philosophes déclarent inaccessible, les sciences, elle est le point de départ de toutes les hypothèses et par là même des recherches et des expériences que les hypothèses suggèrent. C'est surtout dans les sciences qui s'occupent des origines (origine des plantes, origine des rochers, des montagnes, des continents, etc., origine des espèces, origine des langues, des mythes, etc.) que l'analogie se montre un de nos instruments logiques les plus féconds. On raisonne par analogie quand on juge du rapport qui doit être entre les effets par celui qui est entre les causes, ou du rapport qui doit être entre les causes par celui qui est entre les effets; 2° lorsque l'on conclut une chose de deux autres qui ont été vues lorsqu'un ressemblance partielle fait admettre un ressemblance totale. Dans son Art de raisonner, Condillac donne un exemple qui fait sentir tous les différents degrés d'analogie.

« Je suppose, dit-il, deux hommes qui ont vécu si séparés du genre humain, et si séparés l'un de l'autre, qu'ils se croient chacun seul de leur espèce. Si, la première fois qu'ils se rencontrent, ils se hâtent de porter l'un de l'autre en jugement; il est sensible aux analogies, c'est l'analogie dans le degré le plus faible; elle n'est fondée que sur une ressemblance qu'ils n'ont point encore à sa base étudiée. Ces deux hommes commencent à se connaître, et se disent : l'un raisonne ainsi. Le mouvement que je fais est déterminé par un principe qui sent; non semblable se meut; il y a donc en lui un pareil principe. Cette conclusion est appuyée sur l'analogie que remonte de l'effet à la cause; et le degré de certitude est plus grand que lorsqu'elle ne portait que sur une première ressemblance; cependant ce n'est encore qu'un soupçon. Mais si l'un et l'autre dit : Je remarque dans mon sens, dans l'usage, dans les toujours relatifs à sa conservation; il recherche ce qui lui est utile, il évite ce qui lui est nuisible, etc. Alors il lui supposera, avec plus de fondement, le même principe de sentiment qu'il aperçoit en lui-même. S'ils considèrent ensuite qu'ils sentent et qu'ils meuvent l'un et l'autre par les mêmes moyens, l'analogie s'élevera à un plus haut degré de certitude. »

— Gramm. et rhét. Le mot analogie s'applique au rapport de ressemblance ou de proximité qu'il y a entre une lettre et une autre lettre, ou bien entre un mot et un autre mot, ou enfin entre diverses locutions, constructions, etc.

I. — ANALOGIE ENTRE LES LETTRES. Il y a analogie entre b et p; f et g; entre d et t; entre p et m; entre m et n. On peut remarquer dans ce mot l'analogie de l'usage et de la prononciation. (Royer-Collard.) Il y a dans l'intelligence un besoin de proportion, d'équilibre, d'analogie, d'unité, auquel il ne faut pas tout sacrifier. (Ch. de Rémusat.) Les ANALOGIES qui ont conduit l'homme du Nord n'ont pas été celles qui ont présidé aux associations d'idées de l'homme du Midi. (Renan.)

— Par analogie. D'après le ressemblance, les rapports qui existent entre les choses : Juger par analogie. Raisonner par analogie. On conclut beaucoup trop souvent par analogie. (De Lévis.)

— Philos. Analogie universelle. Dans le système de Fourier, système d'analogies qui embrasse toutes les formes, tous les mouvements, tous les étres de la nature, et par lequel ce réformateur prétendait déterminer les origines et les destinées du monde et de l'humanité.

— Philol. et gramm. Rapport qui existe entre les différentes langues, les différents mots d'une langue, les différentes locutions, constructions, etc. : Il y a de l'analogie entre le français et l'italien. Le mot passionné est forme de passion, par la même analogie qu'affectionné est forme d'affection. (Acad.) Ce serait témérité de chercher à concevoir l'état originnaire des langues d'après l'analogie de l'état actuel. (Renan.) Entre spiritualisme et spiritisme, il y a une analogie de nom qui atteste une communauté d'origine. (Chaillemont-Lacour.)

— Dans les sciences. Procédé par lequel on combine dans un certain mesure, l'identité et la diversité : L'analogie est le plus puissant auxiliaire de la mémoire; c'est notre meilleure méthode d'enseignement et de transmission. (Chartra.) L'ANALOGIE et la logique conduisent l'esprit humain à son être. (Hallanche.)

— Mathém. Rapport, proportion : Il y a de l'analogie ou un rapport entre les nombres 3 et 2, et entre 5 et 7. Le rapport ou l'analogie est 5.

— Astron. Analogie différentielle. Rapports entre les différentielles des angles et des côtés d'un triangle sphérique.

— Jeu. On jouait dans une société aux analogies et aux comparaisons. Un billet qui portait ces mots : carotte et tragédie, eût

été un homme de lettres, qui répondait sans hésiter : « Toutes les deux me rappellent Racine. »

— Encycl. Log. L'analogie, dit très-bien Condillac, est une chaîne qui s'étend depuis les conjectures jusqu'à l'évidence. Ainsi l'on raisonne souvent qu'on fait par analogie n'ont pas la même force. L'analogie joue un rôle important dans la conduite de la vie; elle est le fondement d'un grand nombre de raisonnements philosophiques. C'est par l'analogie que notre pensée et notre sentiment atteignent ce que certains philosophes déclarent inaccessible, les sciences, elle est le point de départ de toutes les hypothèses et par là même des recherches et des expériences que les hypothèses suggèrent. C'est surtout dans les sciences qui s'occupent des origines (origine des plantes, origine des rochers, des montagnes, des continents, etc., origine des espèces, origine des langues, des mythes, etc.) que l'analogie se montre un de nos instruments logiques les plus féconds. On raisonne par analogie quand on juge du rapport qui doit être entre les effets par celui qui est entre les causes, ou du rapport qui doit être entre les causes par celui qui est entre les effets; 2° lorsque l'on conclut une chose de deux autres qui ont été vues lorsqu'un ressemblance partielle fait admettre un ressemblance totale. Dans son Art de raisonner, Condillac donne un exemple qui fait sentir tous les différents degrés d'analogie.

« Je suppose, dit-il, deux hommes qui ont vécu si séparés du genre humain, et si séparés l'un de l'autre, qu'ils se croient chacun seul de leur espèce. Si, la première fois qu'ils se rencontrent, ils se hâtent de porter l'un de l'autre en jugement; il est sensible aux analogies, c'est l'analogie dans le degré le plus faible; elle n'est fondée que sur une ressemblance qu'ils n'ont point encore à sa base étudiée. Ces deux hommes commencent à se connaître, et se disent : l'un raisonne ainsi. Le mouvement que je fais est déterminé par un principe qui sent; non semblable se meut; il y a donc en lui un pareil principe. Cette conclusion est appuyée sur l'analogie que remonte de l'effet à la cause; et le degré de certitude est plus grand que lorsqu'elle ne portait que sur une première ressemblance; cependant ce n'est encore qu'un soupçon. Mais si l'un et l'autre dit : Je remarque dans mon sens, dans l'usage, dans les toujours relatifs à sa conservation; il recherche ce qui lui est utile, il évite ce qui lui est nuisible, etc. Alors il lui supposera, avec plus de fondement, le même principe de sentiment qu'il aperçoit en lui-même. S'ils considèrent ensuite qu'ils sentent et qu'ils meuvent l'un et l'autre par les mêmes moyens, l'analogie s'élevera à un plus haut degré de certitude. »

— Gramm. et rhét. Le mot analogie s'applique au rapport de ressemblance ou de proximité qu'il y a entre une lettre et une autre lettre, ou bien entre un mot et un autre mot, ou enfin entre diverses locutions, constructions, etc.

I. — ANALOGIE ENTRE LES LETTRES. Il y a analogie entre b et p; f et g; entre d et t; entre p et m; entre m et n. On peut remarquer dans ce mot l'analogie de l'usage et de la prononciation. (Royer-Collard.) Il y a dans l'intelligence un besoin de proportion, d'équilibre, d'analogie, d'unité, auquel il ne faut pas tout sacrifier. (Ch. de Rémusat.) Les ANALOGIES qui ont conduit l'homme du Nord n'ont pas été celles qui ont présidé aux associations d'idées de l'homme du Midi. (Renan.)

— Par analogie. D'après le ressemblance, les rapports qui existent entre les choses : Juger par analogie. Raisonner par analogie. On conclut beaucoup trop souvent par analogie. (De Lévis.)

— Philos. Analogie universelle. Dans le système de Fourier, système d'analogies qui embrasse toutes les formes, tous les mouvements, tous les étres de la nature, et par lequel ce réformateur prétendait déterminer les origines et les destinées du monde et de l'humanité.

— Philol. et gramm. Rapport qui existe entre les différentes langues, les différents mots d'une langue, les différentes locutions, constructions, etc. : Il y a de l'analogie entre le français et l'italien. Le mot passionné est forme de passion, par la même analogie qu'affectionné est forme d'affection. (Acad.) Ce serait témérité de chercher à concevoir l'état originnaire des langues d'après l'analogie de l'état actuel. (Renan.) Entre spiritualisme et spiritisme, il y a une analogie de nom qui atteste une communauté d'origine. (Chaillemont-Lacour.)

— Dans les sciences. Procédé par lequel on combine dans un certain mesure, l'identité et la diversité : L'analogie est le plus puissant auxiliaire de la mémoire; c'est notre meilleure méthode d'enseignement et de transmission. (Chartra.) L'ANALOGIE et la logique conduisent l'esprit humain à son être. (Hallanche.)

— Mathém. Rapport, proportion : Il y a de l'analogie ou un rapport entre les nombres 3 et 2, et entre 5 et 7. Le rapport ou l'analogie est 5.

— Astron. Analogie différentielle. Rapports entre les différentielles des angles et des côtés d'un triangle sphérique.

— Jeu. On jouait dans une société aux analogies et aux comparaisons. Un billet qui portait ces mots : carotte et tragédie, eût

été un homme de lettres, qui répondait sans hésiter : « Toutes les deux me rappellent Racine. »

— Encycl. Log. L'analogie, dit très-bien Condillac, est une chaîne qui s'étend depuis les conjectures jusqu'à l'évidence. Ainsi l'on raisonne souvent qu'on fait par analogie n'ont pas la même force. L'analogie joue un rôle important dans la conduite de la vie; elle est le fondement d'un grand nombre de raisonnements philosophiques. C'est par l'analogie que notre pensée et notre sentiment atteignent ce que certains philosophes déclarent inaccessible, les sciences, elle est le point de départ de toutes les hypothèses et par là même des recherches et des expériences que les hypothèses suggèrent. C'est surtout dans les sciences qui s'occupent des origines (origine des plantes, origine des rochers, des montagnes, des continents, etc., origine des espèces, origine des langues, des mythes, etc.) que l'analogie se montre un de nos instruments logiques les plus féconds. On raisonne par analogie quand on juge du rapport qui doit être entre les effets par celui qui est entre les causes, ou du rapport qui doit être entre les causes par celui qui est entre les effets; 2° lorsque l'on conclut une chose de deux autres qui ont été vues lorsqu'un ressemblance partielle fait admettre un ressemblance totale. Dans son Art de raisonner, Condillac donne un exemple qui fait sentir tous les différents degrés d'analogie.

« Je suppose, dit-il, deux hommes qui ont vécu si séparés du genre humain, et si séparés l'un de l'autre, qu'ils se croient chacun seul de leur espèce. Si, la première fois qu'ils se rencontrent, ils se hâtent de porter l'un de l'autre en jugement; il est sensible aux analogies, c'est l'analogie dans le degré le plus faible; elle n'est fondée que sur une ressemblance qu'ils n'ont point encore à sa base étudiée. Ces deux hommes commencent à se connaître, et se disent : l'un raisonne ainsi. Le mouvement que je fais est déterminé par un principe qui sent; non semblable se meut; il y a donc en lui un pareil principe. Cette conclusion est appuyée sur l'analogie que remonte de l'effet à la cause; et le degré de certitude est plus grand que lorsqu'elle ne portait que sur une première ressemblance; cependant ce n'est encore qu'un soupçon. Mais si l'un et l'autre dit : Je remarque dans mon sens, dans l'usage, dans les toujours relatifs à sa conservation; il recherche ce qui lui est utile, il évite ce qui lui est nuisible, etc. Alors il lui supposera, avec plus de fondement, le même principe de sentiment qu'il aperçoit en lui-même. S'ils considèrent ensuite qu'ils sentent et qu'ils meuvent l'un et l'autre par les mêmes moyens, l'analogie s'élevera à un plus haut degré de certitude. »

— Gramm. et rhét. Le mot analogie s'applique au rapport de ressemblance ou de proximité qu'il y a entre une lettre et une autre lettre, ou bien entre un mot et un autre mot, ou enfin entre diverses locutions, constructions, etc.

I. — ANALOGIE ENTRE LES LETTRES. Il y a analogie entre b et p; f et g; entre d et t; entre p et m; entre m et n. On peut remarquer dans ce mot l'analogie de l'usage et de la prononciation. (Royer-Collard.) Il y a dans l'intelligence un besoin de proportion, d'équilibre, d'analogie, d'unité, auquel il ne faut pas tout sacrifier. (Ch. de Rémusat.) Les ANALOGIES qui ont conduit l'homme du Nord n'ont pas été celles qui ont présidé aux associations d'idées de l'homme du Midi. (Renan.)

— Par analogie. D'après le ressemblance, les rapports qui existent entre les choses : Juger par analogie. Raisonner par analogie. On conclut beaucoup trop souvent par analogie. (De Lévis.)

— Philos. Analogie universelle. Dans le système de Fourier, système d'analogies qui embrasse toutes les formes, tous les mouvements, tous les étres de la nature, et par lequel ce réformateur prétendait déterminer les origines et les destinées du monde et de l'humanité.

— Philol. et gramm. Rapport qui existe entre les différentes langues, les différents mots d'une langue, les différentes locutions, constructions, etc. : Il y a de l'analogie entre le français et l'italien. Le mot passionné est forme de passion, par la même analogie qu'affectionné est forme d'affection. (Acad.) Ce serait témérité de chercher à concevoir l'état originnaire des langues d'après l'analogie de l'état actuel. (Renan.) Entre spiritualisme et spiritisme, il y a une analogie de nom qui atteste une communauté d'origine. (Chaillem